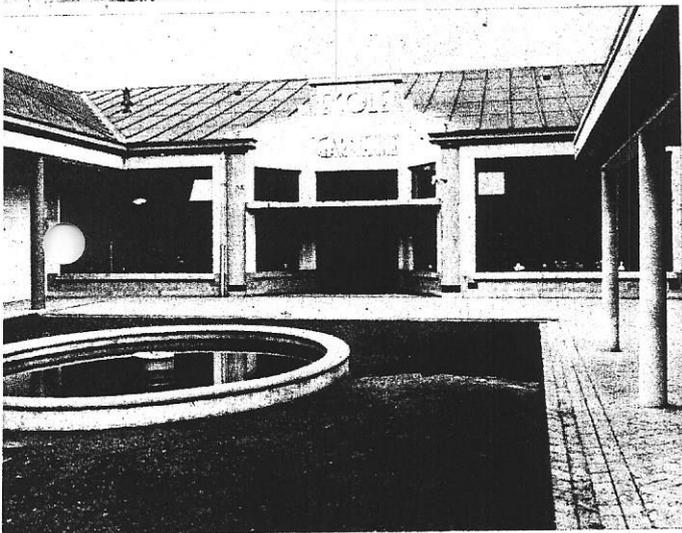
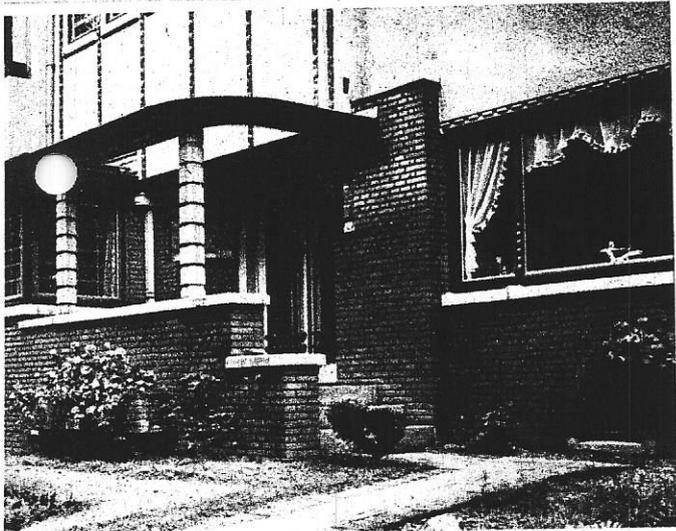


L'EFFORT DES JEUNES ARCHITECTES LIÉGEOIS L'ACTIVITÉ DU GROUPE L'ÉQUERRE



En haut : Le Béton permet d'ornez une façade par des moyens purement architecturaux, comme dans cette villa à Cointe-Liège, œuvre pittoresque de l'architecte Henri Snyers.
Au milieu : Détail de villa montrant une possibilité d'application de principes décoratifs. Architectes Thirion. Liège.
En bas : Cour intérieure d'une école gardienne, à Angleur. De la netteté, de la lumière, de la santé. Architecte Dedoyard.
(Photo Cristel.)

N'est-il pas étrange qu'il fallut attendre dix années pour voir se dessiner à Liège un mouvement en faveur de l'architecture moderne, et se créer un groupe actif, réunissant les meilleurs éléments d'une génération enfin saisie par la logique du grand effort international pour une technique et une esthétique constructive rationnelle ?

Lorsque se constitua le groupe « L'Équerre », ces idées avaient déjà largement droit de cité, à Bruxelles et Anvers où, simultanément, dix années auparavant, le même combat avait été mené par une équipe d'architectes et d'artistes qui se sont fait depuis leur place au soleil.

Liège est proche pourtant de deux frontières derrière lesquelles des villes, entièrement conquises aux idées neuves, accomplissent librement, officiellement, de vastes réformes; créant des quartiers entiers d'habitations conçues et équipées selon les données les plus perfectionnées de la technique moderne. Comment s'expliquer sagement dès lors que les édiles, les services techniques et le corps professoral de la Ville des Evêques fussent effrayés par les solutions radicales qui s'imposaient, au point de s'en détourner prudemment et avec une telle persévérance, qu'aujourd'hui encore des architectes, auteurs d'immeubles de conceptions plus audacieuses que ne le supporte la douce routine, se voient refuser l'autorisation de bâtir. La « Cité Ardente », ville des solutions tièdes et de la craintive médiocrité ! Qui l'eut cru ? Veut-on savoir dans quelle mesure confiance était faite à la jeunesse dans les années d'euphorie qui succédèrent au grand conflit ? Un centre d'activité vraiment culturelle et désintéressée existait à Liège, dès 1920. Il s'agit de ce groupe d'Art Moderne qui depuis treize années, sous la direction du poète George Linze, réunit des artistes et des écrivains ayant rompu avec les conceptions traditionnelles de l'art et qui publie un mensuel, « Anthologie », dont le cent cinquantième numéro vient de paraître.

Treize années durant, résistant à la sourde hostilité de l'ambiance plus nocive que les attaques directes, cette jeune troupe parvint à développer son activité hors des limites provinciales et des frontières même du pays; organisant des conférences et des expositions à l'étranger, jusqu'en Roumanie, sans obtenir le moindre appui officiel, moral ou matériel. Lequel, pourtant, nul ne l'ignore, est largement attribué par une province essentiellement démocratique à de nombreuses sociétés musicales plus ou moins populaires et régionales. Par rapport à cet effort, classé sans avoir jamais été admis, le groupe « L'Équerre » (qui édite aussi une revue « L'Équerre » où survit le programme du journal « Sept Arts », à la direction duquel j'appartins durant six années) constitue une force fraîche, d'une action saine et vive, dont le pro-

gramme nécessairement objectif et relativement limité décuple l'efficacité. Il s'agit d'une volonté encore révolutionnaire pour Liège, d'exprimer notre temps dans son intégrité, selon ses nécessités et ses rythmes.

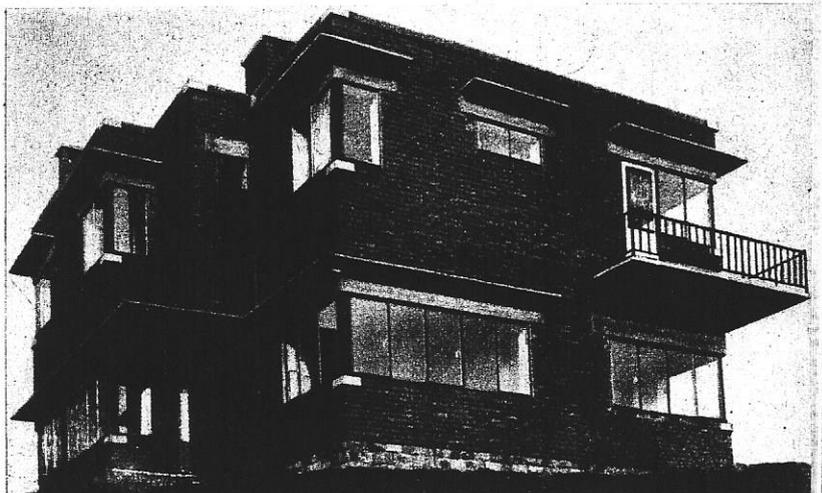
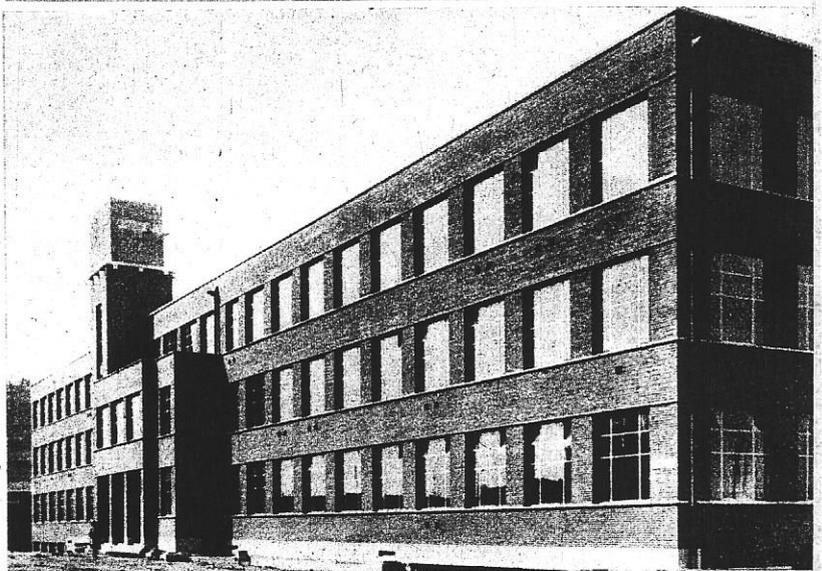
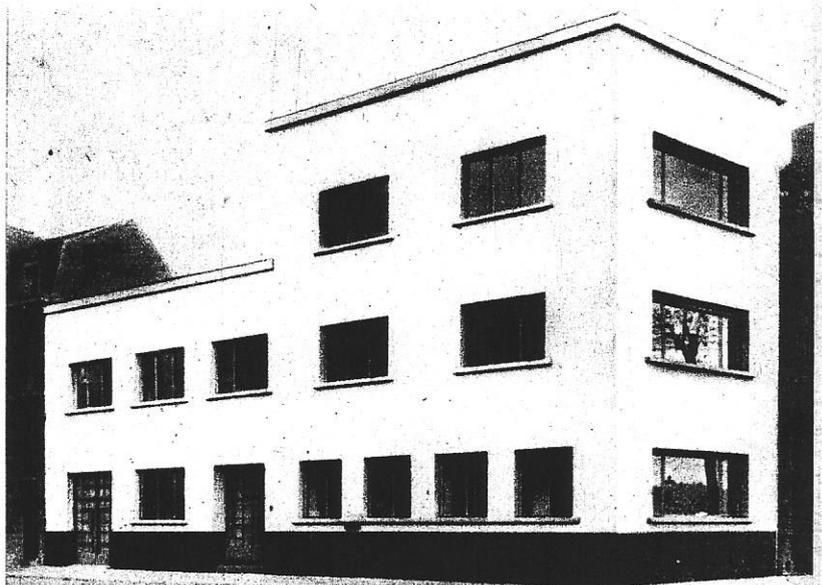
Chose étrange, la revue « L'Equerre » fut fondée en 1928, à l'académie même. Dès le premier numéro, qui était polygraphié, elle publiait des notes très lucides sur la lutte entre les classiques et les modernes, ne cachant pas ses préférences. L'année suivante, son premier numéro « imprimé » contenait un savant article du grand constructeur néerlandais Berlage. Par la suite, au sein même de l'académie et contre un enseignement officiel qui ne tenait aucunement compte de la rapide évolution de la technique architecturale, la volonté des fondateurs se fit plus ferme, leur pensée plus claire. Le résultat immédiat de cette lutte fut que quelques élèves des cours supérieurs, ne tenant plus compte de l'appât des médailles et des diplômes promis aux élèves dociles, préférèrent aborder les véritables problèmes posés par l'époque. « Adieu temples et palais, adonnons-nous à la maison minimum. » Dans l'auditoire même de l'Académie, aux cours consacrés à l'Histoire de l'Art, Georges Linze venait plaider la cause de la sensibilité nouvelle, de la technique moderne. Les exemples ne manquaient pas dans le monde. Qu'une maison ouvrière soit aussi un « palais », sinon par les proportions grandioses et la richesse ornementale, du moins par l'aisance maximum qu'elle peut procurer à ses habitants; si l'architecte la conçoit selon l'ordre social, lequel veut qu'à l'économie d'efforts réponde le maximum d'hygiène et de santé morale. Et voici le miracle. Il ne fallut que quelques jeunes gars décidés pour créer un mouvement. Il est vrai qu'ils surent montrer dans leur effort autant de lucidité que de désintéressement et d'opiniâtreté. Saluons donc amicalement ici les Yvon Falise, Emile Parent, Edgard Klutz, Jean Moutschen et autres, qui répondirent les premiers, avec enthousiasme, aux appels de leurs aînés de tous les pays, s'insurgeant contre le désordre, l'ignorance, l'impureté et la fantaisie facile.

Un effort de cinq années rallia autour de cette belle équipe une partie des meilleurs esprits de cette ville de légende trop longtemps assoupie. L'espoir grandit, après les injures et les rires de mépris. Les révolutionnaires d'hier commencent à faire figure de bons techniciens d'une architecture vivante, heureuse et logique, leurs adversaires ayant constaté, d'autre part, qu'ils ne sont point sans culture, qu'ils reconnaissent les enseignements du passé, bien que se refusant d'imiter stupidelement ses productions.

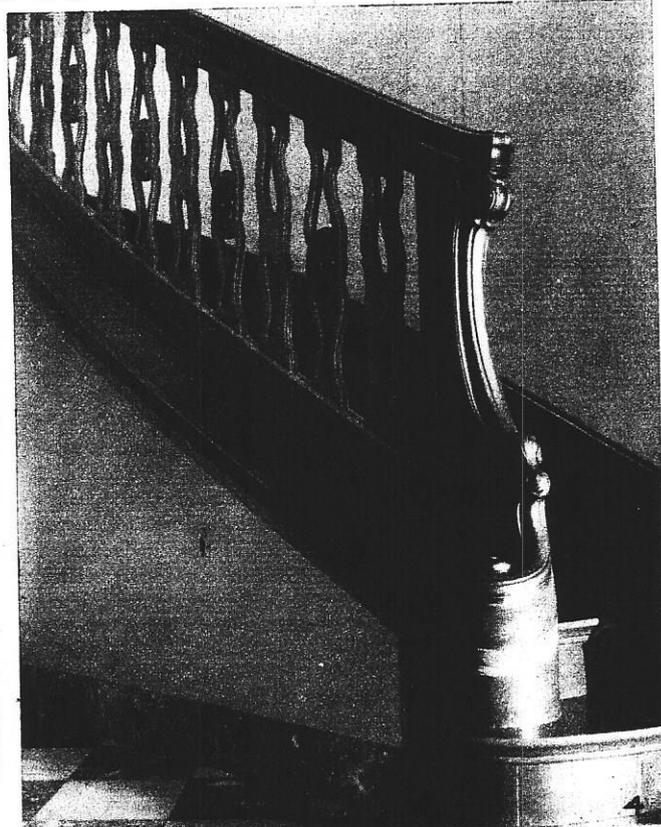
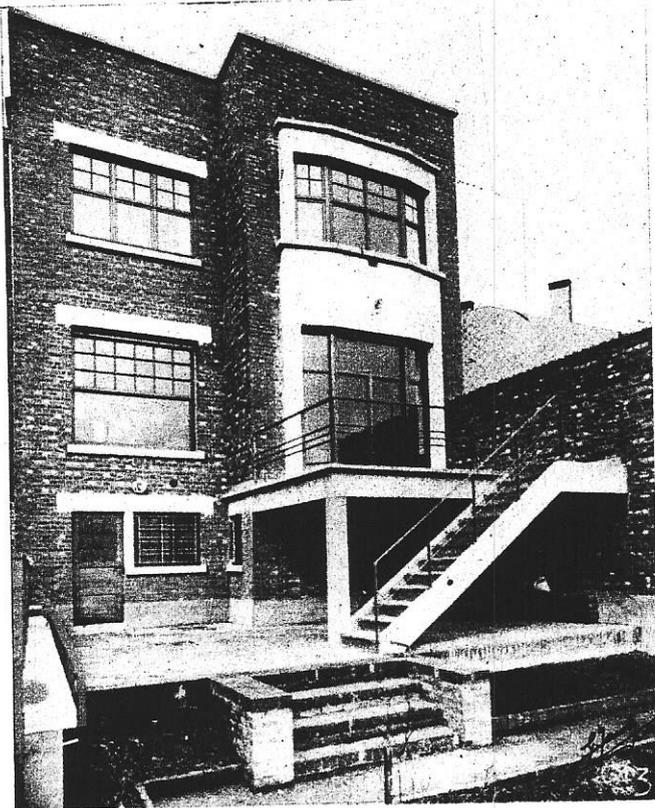
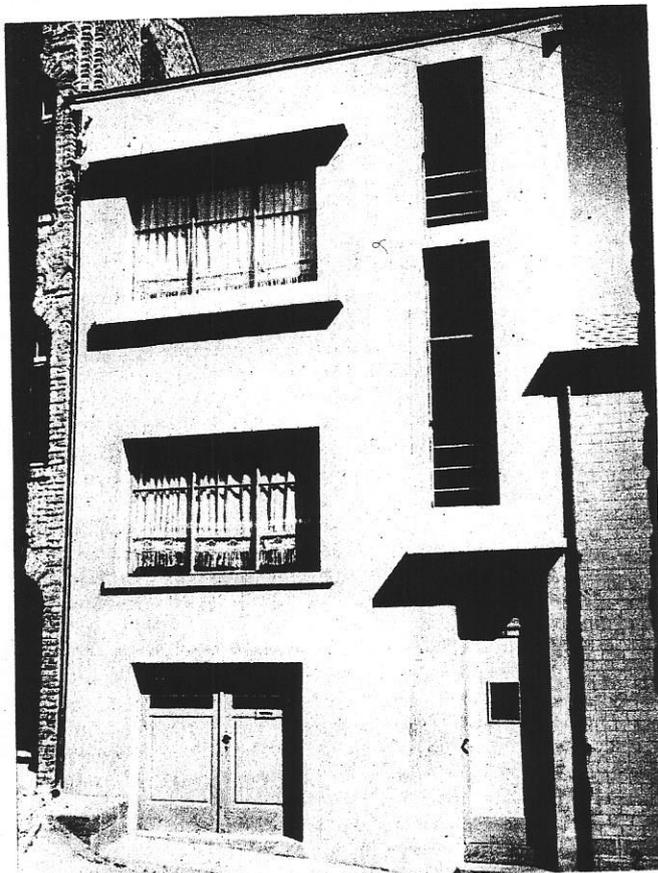
Aux conditions nouvelles de vie et de pensée, les architectes de « L'Equerre » sont entièrement acquis. Ils croient aux puissances de la machine, à la sobriété, à l'utilité généreusement conçue. Révolutionnaires, ils le sont en ceci qu'ils croient que ce n'est point l'habitant qui doit s'adapter à la demeure mais l'habitation qui doit se plier à nos besoins d'hygiène, de confort, d'harmonie et l'on sait ce que ceci présuppose de science générale, de connaissances intimes des désirs humains permanents et particuliers, de véritable amour du beau métier d'architecte.

Les principaux bâtisseurs des grands pays latins et germaniques sont entrés en contact avec ce groupe et collaborent volontiers à leur revue pleine d'aperçus poétiques et de plaidoyers techniques généreux ou graves.

Une première Exposition, en février 1932, fut alors faite au centre de Liège où les premiers projets et études de ce mouvement rationaliste furent présentés, ainsi que des matériaux, le tout dans un but pratique et servant de démonstra-

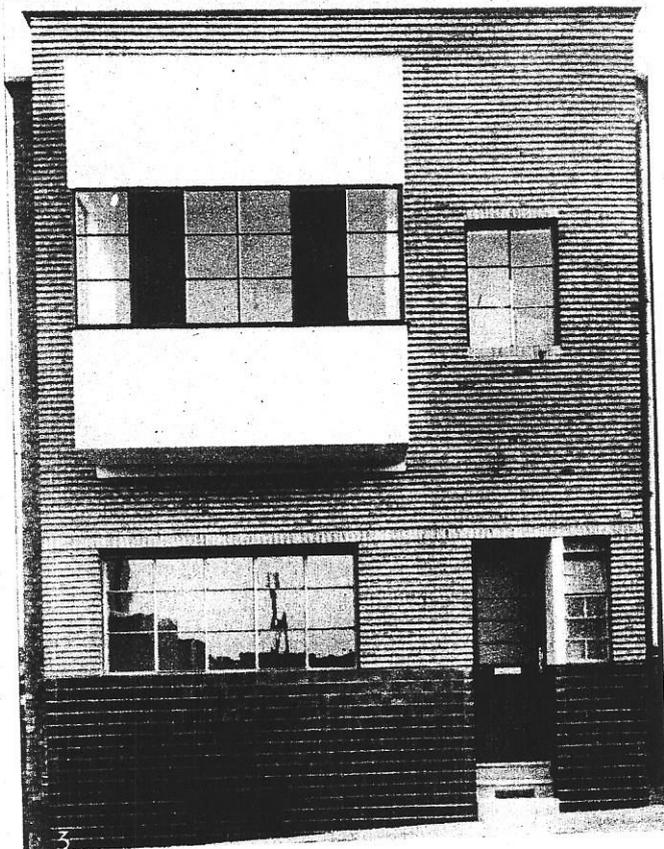
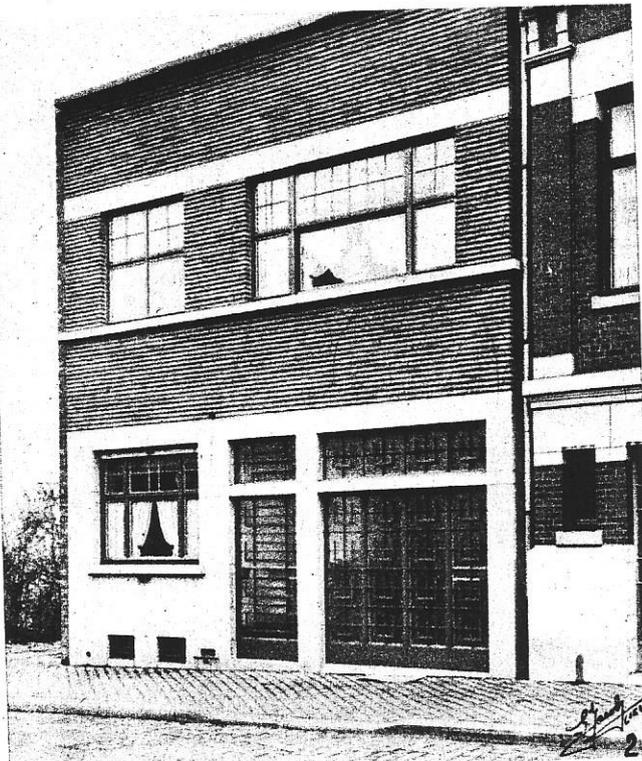
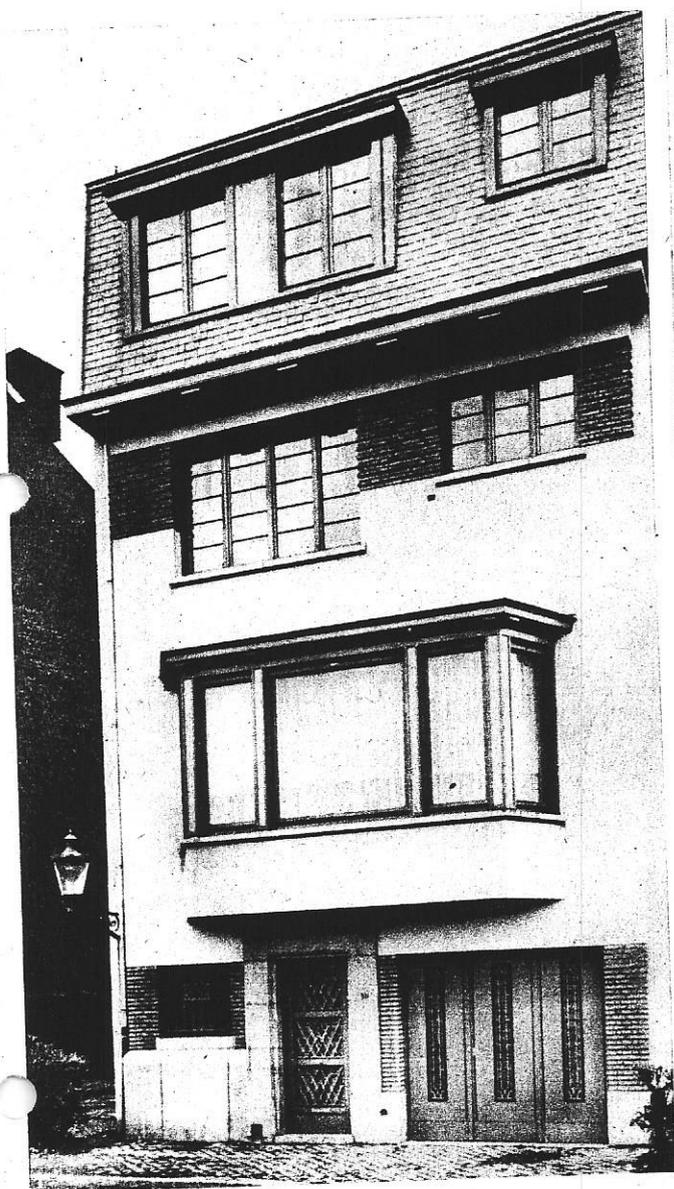


En haut : Bureaux de la S. E. N. à Liège. Architecte Montrieux. La simplicité harmonieuse.
 Au milieu : Facade principale du nouvel Institut de Chimie et de Métallurgie pour l'Université de Liège. Ingénieur-architecte, Professeur Albert Puters. Garnie avec la glace polie A. M. G. E. C. (PHOTO HERSLÉVEN.)
 En bas : Maison à Jupille. Architecte Jean Moutschen. Construction économique, d'un plan pratique, d'un aspect sobre et franc. A remarquer le porte à faux du balcon en béton armé.



1. Importante habitation d'un rythme audacieux.
Architecte Carlos Thirion à Verviers.
2. Habitation à Hollogne-aux-Pierres. Architecte Edgar Klutz.
(Publi-Photo-Preg, Liège.)
3. Façade intérieure d'une habitation rue des Buissons à Liège.
Architecte E. Montrieux. (Photo Janssens.)

4. Escalier réalisé par le spécialiste Gustave Saeremans, 61, rue Victor Allard à Uccle, pour l'hôtel de Mlle L... à Bruxelles.
(Studio BATIR, photo Hayois.)



tion publique pour montrer et prouver les avantages des techniques neuves.

Cette saison, précisant son effort, le groupe « L'Equerre » organisa un important salon dans les locaux du Palais des Beaux-Arts de Liège. Sans subsides, évidemment... Mais voici où le succès d'une pareille entreprise s'affirme. Malgré des frais relativement considérables, le groupe a pu boucler son budget, grâce au montant des entrées et à la collaboration d'industriels qui commencèrent à s'intéresser à son effort, avant ceux qui se parent du beau titre d'intellectuels. Autre succès, d'importance toute morale encore.

Le groupe « L'Equerre » et son organe, la revue « L'Equerre », sont chargés de représenter, à Liège, la Ligue Belge pour le Relèvement de l'Architecture et des Arts Associés, que vient de fonder, à Bruxelles, sur le modèle de l'étonnant Werkbund, le maître-architecte Henry Van de Velde.

P.-L. FLOUQUET.

1. Maison à Liège. Architecte P. Etienne. Un exemple d'utilisation de la brique de Dieren à des fins décoratives allée à l'enduit de ciment. Les portes sont délicates et le toit puissant.

2. Habitation Architecte E. Montrieux. Une intéressante utilisation de la pierre de la brique de Dieren et de la glace polie A. M. G. E. C. (Photo Janssens.)

3. Maison à Liège. Architecte Y. Fatise. Une sobre composition de façade en trois éléments : béton, carrelage et briques de Dieren. Le gros œuvre est en béton armé. (Photo Emile Guinsbourg.)

L'agent général des Briques de Dieren est Kessels, 1 à 5, auai des Usines, à Bruxelles.